

AMSLER Samuel, « Le texte de l'Ancien Testament et la prédication chrétienne, quel rapport ? », *Cahiers de l'Institut romand de pastorale* 10 (1991), p. 15-22.

Cet article publié dans les Cahiers de l'IRP est le texte légèrement remanié d'une conférence prononcée au premier colloque *Lire et Dire*, à Crêt-Bérard le 11 juin 1991. Samuel Amsler y évoque le rapport entre le texte biblique et en particulier l'Ancien Testament et la prédication. En effet, ce rapport souvent qualifié de passage du texte à la prédication est en fait un « rapport plus complexe, où le message n'est pas toujours second par rapport au texte » (p. 15). Il ne s'agit pas de trouver un texte-prétexte, mais de réussir à transmettre un message de circonstance adapté à l'auditoire, et implique donc un va-et-vient entre le texte biblique et la prédication, il y a une distance à franchir. L'auteur va donc considérer tour à tour les deux termes de cette dialectique : la prédication puis les textes bibliques.

En ce qui concerne la prédication, Samuel Amsler affirme que les chrétiens ont tout autant le droit que les juifs de prêcher à partir de l'Ancien Testament, même s'ils en ont une approche différente du fait d'une pratique de lecture et d'une tradition différente : « [La] partie hébraïque de la Bible appartient aussi bien à la tradition "chrétienne" qu'à la tradition "juive". Elle EST là, comme le Dieu vivant dont elle témoigne EST là (Ex 3.14), à disposition du peuple qui, tant juif que chrétien, se rassemble pour y entendre la voix de son maître » (p. 17). Une fois ceci affirmé, l'auteur apporte des éléments de définition de la prédication qu'il considère « comme un acte de communication visant à fournir à la communauté réunie une grille de lecture de son existence devant Dieu qui s'est révélé en Jésus-Christ » (p. 17).

Il considère donc ensuite l'autre terme de la dialectique, les textes bibliques, qui sont à considérer comme des « traces écrites » de « témoignages oraux ». En effet, il convient de prendre en compte que ces textes sont le fruit d'une tradition orale, avec donc déjà une sorte d'actualisation spirituelle. Ils n'en sont pas imprécis pour autant, mais à prendre dans le contexte des lecteurs auxquels les textes s'adressent. « Ainsi le texte biblique n'est-il pas autre chose qu'une sorte de prédication "mise en conserve écrite" afin de redevenir, dans de nouvelles circonstances, une parole vivante pour de nouveaux auditeurs » (p. 19).

Samuel Amsler aborde alors quelques ressources rhétoriques que l'Ancien Testament propose lui-même par ses différents genres littéraires. Il serait envisageable aujourd'hui de prêcher de manière narrative : à la première personne, en se mettant à la place d'un personnage de l'Ancien Testament. La prédication pourrait se faire prière comme dans les Psaumes. Et pourquoi ne pas également emprunter le style de la vision en s'appuyant sur celles des prophètes, et même de l'oracle prophétique en faisant parler Dieu !

Finalement, en ce qui concerne le saut herméneutique à opérer entre les textes de l'Ancien Testament et l'annonce de l'Evangile de Jésus-Christ, l'auteur s'appuie sur Hébreux 11.1 pour affirmer que oui, les textes de l'Ancien Testament peuvent évoquer l'Evangile de Jésus-Christ « à bien des reprises et de bien des manières ». Et ce, à deux niveaux. Tout d'abord, chaque texte est un témoignage partiel d'un regard sur Dieu. Deuxièmement, il ne faut pas s'arrêter à ce que le texte dit, mais aussi à ce qu'il « veut dire à ses lecteurs ». Au final, l'Ancien Testament ne dit pas tout l'Evangile mais « ne se trompe pas quand il nous présente le Dieu vivant comme il le fait, souvent de manière surprenante ».

Dans ce texte, Samuel Amsler reprend le fil conducteur de son traitement de la question tel qu'il l'avait développé dans une communication publiée deux ans plus tôt (« L'Ancien Testament et la prédication de l'Evangile », in : Pierre Gisel (éd.) *Pratique et théologie*, Genève, Labor et Fides, 1989, p. 131-139). Sans développer beaucoup la question de ce saut herméneutique, il défend néanmoins avec pertinence l'intérêt de l'Ancien Testament pour la prédication, et propose quelques pistes utiles pour un usage à bon escient de la « foule des textes de l'Ancien Testament qui diffractent en couleurs vives et contrastées la lumière blanche de l'Evangile » (p. 22).

Citations

« Quelle que soit sa forme rhétorique, la prédication est bien autre chose qu'une leçon d'explication de texte. C'est vrai, elle ne peut... ou plutôt : elle ne devrait jamais se passer d'une approche exégétique du texte, c'est-à-dire d'une écoute renouvelée qui met en question ce que l'on croit avoir compris du texte pour le laisser dire lui-même ce qu'il veut dire. Mais dans cette démarche, le prédicateur prend avec lui sa communauté pour se laisser mettre en question, lui d'abord, et sa communauté avec lui. Ce choc en retour du texte sur l'auditoire appelle une opération herméneutique qui n'est pas moins périlleuse que le saut d'un bord à l'autre d'une rivière. Tout prédicateur connaît les risques, mais aussi les joies du métier de sauteur ! » (p. 15-16).

« Dans ce chœur de témoins, il y a des voix prudentes et d'autres qui s'aventurent loin des orthodoxies. Nous ne sommes pas en présence d'un traité de dogmatique mais d'un défilé de témoins qui parlent tous du même Dieu, saint et unique, mais sans jamais prétendre en avoir fait le tour. Ils nous disent un trait de son visage, et encore un trait qu'ils n'ont fait qu'entrevoir à la lumière de ce qui s'est passé ou de ce qu'on leur a rapporté. Mais ce trait les frappe et ils tiennent à le communiquer à d'autres, engagés comme eux dans l'aventure de la foi. Et comment pourrait-on jamais faire le tour d'un Dieu qui, ils en sont convaincus, n'a pas fini d'agir et de se faire re-connaître ? » (p. 21)

« Les textes ont été rédigés, comme les lettres, à l'intention de destinataires en situation particulière. Aussi n'est-ce pas tant ce que le texte en soi dit qui est important, mais ce que le texte veut dire à ses lecteurs » (p. 21).